

Ça avait aussi un côté tout à fait normal

Florian a grandi à Berlin-Ouest. Chloe, Jean-Victor, Emil, Clara, Joyeux, Coralie et Alica lui ont demandé à quoi ressemblait son quotidien dans une ville entourée par un mur.



Le Mur avec des graffiti (d'Alica)

Vous avez grandi avec le Mur ?

Oui, je suis né en 1968, le Mur pour moi, c'était quelque chose de tout à fait normal.



Vous habitez de quel côté ? A l'ouest ou à l'est ?

Du côté ouest. Je me souviens qu'on allait souvent en Bavière, donc dans le sud de l'Allemagne. Les gens là-bas ne pouvaient pas s'imaginer qu'on se sente bien à Berlin. Ils nous regardaient toujours plein de compassion parce que nous retournions de plein gré à Berlin.

Est-ce que le Mur avait un côté menaçant ?

Berlin-Ouest était très étendu. On a du mal à s'imaginer comment c'était. On ne voyait pratiquement pas le Mur. Parfois, quand on allait se baigner à Spandau, on savait qu'il y avait la frontière et qu'on n'avait pas le droit d'aller nager plus loin. Et parfois, on allait se promener le long du Mur et on savait

qu'on était observés. C'était un peu comme un jeu. Moi, j'habitais à côté du Teufelsberg, dans le quartier américain. Le Teufelsberg, c'est une colline et tout en haut, il y avait une station radar pour les soldats américains. C'était un endroit encore plus protégé que le Mur. Il y avait vraiment cinq, six grillages de fils barbelés et autour des soldats armés.



Les soldaten était partout (de Joyeux)

Il y avait des soldats partout dans la ville ?

On avait un autre rapport envers les soldats, envers les militaires. On voyait tous les jours des gens en uniforme, quatre fois par an, la nuit, les Anglais déclenchaient une alarme. Ça ne nous choquait pas de voir des soldats d'Allemagne de l'Est avec des fusils devant le Mur. On savait que rien n'arriverait. On se sentait toujours en sécurité.

Vous saviez que les gens à l'Est vivaient autrement ?

Non. Quand on est jeune, on est plus insouciant, on se pose moins de questions. On avait très peu de contact avec les gens. On ne pouvait pas traverser la frontière comme on voulait, il fallait faire une demande de visa à l'avance. On ne pouvait pas non plus rester toute la nuit. Il fallait être revenu le même jour. Le plus grand problème pour les jeunes de notre âge, c'était



Le Mur avec les miradors (de Zoë)

qu'il fallait donner 25 D-Mark et en échange on recevait de l'argent de l'Est qu'on devait dépenser le jour même.

Ça fait combien 25 D-Mark?

Peut-être 25 € aujourd'hui.. Le problème, c'était qu'à Berlin-Est on ne pouvait pas acheter beaucoup de choses. Les supermarchés n'étaient pas du tout remplis. On pouvait acheter des livres à très bon marché, mais on n'avait pas trop envie de vider les étagères des librairies. On se trouvait donc dans une drôle de situation. Pour dépenser l'argent, on allait au restaurant, mais moi, à l'Ouest, à 16 ans, je n'allais pas au restaurant. En plus à l'Est, ce n'était pas cher. Alors on se retrouvait dans des restaurants chics.



Quand le Mur coupait Berlin en deux (d'Alica)

Vous n'aviez pas peur d'aller à Berlin-Est ?

Pour un ado, c'était toujours intéressant de passer la frontière et de se retrouver dans un tout autre pays. On se sentait beaucoup plus à l'étranger qu'en France. C'était vraiment complètement différent. On ne savait pas ce qui allait arriver. On avait un peu peur, mais c'était aussi toujours l'aventure.

Qu'est-ce qui vous plaît le plus : le Berlin d'aujourd'hui ou celui de l'époque du Mur ?

Le Berlin d'aujourd'hui me plaît mieux, bien sûr. Qu'on puisse tout simplement aller dans le centre historique ou dans les environs. Mais il y a tout de même quelque chose qui a disparu. Une sorte de sentiment...

... qui manquerait aujourd'hui ?

Il n'y avait pas seulement un côté terrible, un côté menaçant, le Mur avait aussi un petit côté rassurant. C'était clair : on ne pouvait pas aller plus loin, on pouvait tout faire jusqu'à là.

Vous aviez quel âge quand le Mur est tombé ?

Vingt et un ans. Le Mur, c'était mon enfance et ma jeunesse. J'étais absolument sûr que ça resterait toujours comme ça. Ce qui est aussi bizarre, c'est que la ville où j'ai grandi, comme je l'ai connue, a disparu à jamais.

Vous étiez à Berlin quand le Mur est tombé ?

Non, j'étais en France. J'ai trouvé ça vraiment absurde quand j'ai vu à la Une de *Libération* tous ces gens sur le Mur. Je n'arrivais pas à le croire. C'était tellement inimaginable.



Novembre 89: les gens sont montés sur le Mur

Et vous étiez content ?

J'étais très content, c'était comme dans un conte de fée. Quelque chose qui ne pouvait pas arriver, était arrivé d'un seul coup. On pouvait aller de l'autre côté sans contrôle, les gens de Berlin-Est venaient à Berlin-Ouest, c'était fantastique.